

## Rapport de mission : Cathy Sené et Léane Thuries-Sené

Pérou Août 2021

### 1/ Cooperar Peru à Cusco du 09 au 15 août et le 30 août 2021

#### 1. Sur le terrain : déroulement de la mission

La ville de Cusco est située dans le sud-est du Pérou, au cœur de la cordillère des Andes, à 3400m d'altitude. Elle compte une population de 450 000 habitants, qui parlent espagnol, et très souvent quechua. Capitale de l'empire inca – son nom signifie « nombril »-, elle se trouve non loin de la célèbre Vallée des incas, et le Macchu Pichu est à 3h de train. La ville vit donc principalement du tourisme, et a été très durement touchée par les fermetures des frontières du fait de la crise sanitaire. Les tenues traditionnelles ne sont pas là pour les touristes, mais correspondent réellement aux tenues vestimentaires quotidiennes, différentes selon les communautés – notamment les chapeaux et bonnets, comme on le constatera lors de nos déplacements dans les alentours.

Nous avons débuté notre séjour par 5 jours de visites touristiques, avec une guide locale, et avons pu ainsi nous immerger dans la culture et le patrimoine incroyables de ce pays, où pierres incas et constructions espagnoles s'entremêlent, notamment dans le quartier historique de San Blas à Cusco ou encore à Ollantaytambo. Nous avons été accueillies également dans une communauté à 3700m d'altitude, vivant de l'agriculture et de l'élevage, et ainsi avons pu faire le constat que les campagnes se sont repeuplées depuis la pandémie par les habitants des villes à la recherche de lopins de terre pour survivre. Ceux qui n'avaient pas de famille dans les villages sont restés en ville, où le nombre de marchands ambulants a explosé – beaucoup ne vendant que quelques brouilles pour tenter de gagner quelques sous. Ici, aucune aide de l'État n'existe, et 70% du commerce est en dehors du système – permettant aux plus pauvres de survivre, mais pas de mettre en place la solidarité nationale. Le tourisme se remet doucement en place, principalement du fait de péruviens qui circulent davantage.

Ces quelques jours nous ont permis de nous acclimater progressivement. En effet, l'arrivée à une telle altitude induit le mal des montagnes (maux de tête/nez qui saigne/fatigue...) et le souffle manque pour monter, or rien n'est plat ici !

L'association Cooperar Peru a été fondée en 2010 par Eduardo, pour apporter aux enfants d'un quartier pauvre de Cusco, dans la communauté de Tankarpata, des temps éducatifs complémentaires à ceux de l'école. Il s'agit d'un projet personnel : anciennement guide dans la forêt amazonienne, Eduardo travaille aujourd'hui par ailleurs, et son temps libre, ainsi qu'une bonne part de son salaire, est dédié à ce projet. C'est un homme d'une grande valeur, et totalement dévoué à ses enfants que nous avons rencontré.

## 2. Planning des activités quotidiennes, remarques sur les différents lieux et l'équipement mis à disposition

Le quartier de Tankarpata est particulièrement pauvre, les routes sont en terre battue et l'eau courante n'arrive pas dans tous les foyers. L'association dispose d'un rez-de-chaussée composé de deux pièces d'activités et d'une petite cuisine, avec un peu de matériel pédagogique et de livres. Elle propose un accueil du lundi au vendredi de 15h30 à 19h, sur la base du volontariat. Une quarantaine d'enfants viennent participer aux différentes séquences : travail scolaire, puis jeux extérieurs, puis activité sur projet, et enfin goûter. Nous rencontrons Nerea, une bénévole espagnole avec laquelle nous partagerons quelques jours.

Le 1er jour, avant l'arrivée des enfants, Eduardo nous demande nos motivations et nos attentes, puis il expose la situation : ce sont des enfants qui n'ont pas l'habitude d'être cadrés, et il faut donc nous attendre à beaucoup d'excitation, de chamailleries, et ne pas tenter de les contraindre. Ce sera d'autant plus le cas que les écoles sont fermées depuis 1 an ½, l'école en distanciel est très peu suivi du fait du manque d'équipements, et ils sont depuis livrés à eux-mêmes dans les rues du quartier. En outre, en temps normal, le projet fonctionne avec des enseignants et psychologues locaux bénévoles, ainsi qu'avec des volontaires étrangers. Depuis la crise, Eduardo est souvent seul avec eux.

Les enfants ont entre 5 et 15 ans, et sont effectivement très remuants, nous nous en rendons compte très vite. Un protocole sanitaire est en place, avec lavage des mains et port du masque. Cependant, ils sont très en demande de câlins et de contacts et les distances ne sont pas respectées ! Nous faisons vite connaissance, ils sont très heureux de voir des volontaires. Du fait de mes antécédents d'animatrice, et après discussion avec Eduardo qui nous proposait de mettre en place des activités, j'ai pu construire et mener, sur 4 séances, un projet sur la reconnaissance et la gestion des émotions avec l'aide de coloriages, découpages, photos et histoires. Nous avons

acheté un peu de matériel pour ce projet, et avons également construit un chevalet, où ils ont pu s'initier au théâtre de marionnettes en construisant une scénette par petits groupes.

Le dernier jour, nous avons fait une sortie en montagne, à l'extérieur du quartier, pour des jeux dans la nature. J'ai pu constater que certains enfants travaillaient dans les champs avec les adultes.

### 3. L'hébergement, la restauration et les temps libres

Nous avons été hébergés dans une chambre confortable, à la « maison des bénévoles », à deux pas du centre historique de Cusco. En août, période sèche et venteuse, la température peut monter en journée au soleil, mais redescend très vite dès qu'il est couvert et le soir où on n'a pas dépassé les 10°, voire bien moins. 2 à 3 pulls sont indispensables, de même que les couvertures ! La restauration n'est pas prévue, mais une cuisine est à disposition, ainsi qu'un marché à 100m, et de nombreux restaurants pour tous budgets. Les plats locaux sont constitués, dans une même assiette, de pommes de terre et de riz en quantité, puis de poulet ou de bœuf en sauce soja, tomate ou autre (ex : lomo saltado) pour moins de 4€. Le maïs est aussi courant, servi en épi avec du fromage. Paradoxalement, alors que les fruits et légumes sont multiples et goûteux, ils ne constituent pas la base de l'alimentation, peut-être sont-ils malgré tout plus chers que les pommes de terre (plus de 4000 variétés!) et le riz. Dans les restaurants plus touristiques, on trouve par contre une multitude de plats tous plus délicieux les uns que les autres : ceviche, causa, brucheta, ... vraiment un régal, pour souvent moins de 10€.

Les matinées sont libres, et la proximité avec le centre historique nous a permis de sillonner la ville à pied. Tous les jours, nous prenons à 15h un taxi pour 3€AR, pour nous rendre dans le quartier situé à 30mn. Un projet d'achat d'un minibus est à l'étude, pour limiter ces frais.

Le soir, Eduardo nous a souvent proposé de manger ensemble, puis d'aller boire un verre, écouter un groupe de musique, et même danser la salsa ! Nous tenons à indiquer qu'il est vraiment très sympathique, qu'il sait être force de proposition pour animer le collectif de volontaires et créer des relations (il y a eu une espagnole en début de séjour, puis deux américains le dernier jour).

#### 4. Le développement de missions

Il est intéressant de pouvoir permettre à des volontaires de s'immerger ainsi dans le projet de l'association Cooperar Peru, aux côtés d'Eduardo. Ce projet ne vit que parce qu'il y a des bénévoles et volontaires engagés qui viennent enrichir les temps d'accueil.

Parler espagnol est un plus certain, pour une meilleure communication avec les enfants ! Avoir également dans sa mallette des idées d'activités, de chansons, de jeux, etc... est intéressant pour dynamiser aussi les relations, mais il ne faut pas s'attendre à des enfants studieux et concentrés !! Ils ont par contre extrêmement attachants, et nous ont réalisé de magnifiques dessins le dernier jour.

Une mission de plus longue durée permettrait de développer un projet plus axé sur l'environnement, d'autant que la nature est accessible à pied. Ce serait d'autant plus pertinent que ces enfants, et leurs parents, sont directement concernés par la société de consommation qu'on leur propose : sucreries, sodas et autres sont présents massivement, moins onéreux et plus attractifs que les fruits et légumes !

Nous n'avons pas pu voir le fonctionnement des écoles, puisqu'elles étaient fermées. Le système éducatif péruvien reste aujourd'hui très carencé, décrochage scolaire et déficit d'apprentissage étant à l'oeuvre massivement. La peur du virus est plus forte que l'éducation, malgré que le pays retrouve progressivement son activité dans le champ économique. La vaccination étant encore au début de son déploiement, une reprise totale en présentiel n'est envisagé que pour mars 2022.

## 2/ Amazon Shelter à Puerto Maldonado du 16 au 30 août 2021

### 1. Sur le terrain : déroulement de la mission

Pour rejoindre la ville de Puerto Maldonado, il nous a fallu une nuit de bus, sur une route très sinueuse traversant la cordillère des Andes, donc à 30km/h maxi ! Située à 55km de la frontière bolivienne, la ville compte 92000 habitants, elle est la capitale du département de Madre de Dios et ses activités principales sont la prospection d'or, la collecte de noix du Brésil et l'écotourisme.

Un taxi nous mènera à 20mn du centre-ville, par une piste, jusqu'au site. Situé le long de la rivière Tambopata, le centre de réhabilitation et de relâcher de la faune sauvage accueille près de 80 animaux, principalement des singes hurleurs, lorsque nous y arrivons. Contrairement à Cusco, la chaleur est torride et moite, nous sommes en pleine forêt amazonienne.

Là encore, nous allons rencontrer une personne d'exception : Magali Salinas a en effet tout vendu à Lima il y a 14 ans, pour venir se consacrer entièrement à la sauvegarde de la faune de la forêt amazonienne. En raison de l'exploitation forestière, de l'exploitation minière et de la déforestation, de nombreux animaux sont capturés, maltraités ou vendus comme animaux de compagnie. L'association les accueille au centre, les soigne et les relâche dès que possible. Magali et son équipe ont réussi ainsi à réhabiliter et à relâcher des centaines d'animaux dans la forêt . De plus, habitants, touristes, et enfants sont sensibilisés sur l'importance des animaux sauvages et de leurs habitats naturels lors de leurs visites au site, ouvert au public.

Ici encore, l'association a souffert de la fermeture des frontières, d'une part par l'absence de volontaires, et d'autre part de celle des touristes qui venaient visiter le centre, apportant ainsi une partie de la recette nécessaire à l'activité.

Un couple d'anglais, venant régulièrement depuis 5 ans, accompagne l'association dans la recherche de fonds internationaux, principale source de revenus, d'autant que le gouvernement péruvien ne finance aucunement l'association. Il n'est intervenu qu'en urgence en 2020 par une aide exceptionnelle, Magali ayant dû faire une manifestation devant le Ministère pour cela.

Durant notre séjour étaient présents des singes hurleurs – dont 14 seront relâchés

quelques jours après notre départ -, 3 singes laineux, 2 paresseux, une dizaine de capucins blancs et de bruns, un singe nocturne, 6 aras, 6 perroquets, 3 tortues, un bébé tapir, une biche, un faon. Durant notre séjour seront apportés un toucan blessé, qui décédera, et un capucin « domestique », dont la maîtresse s'était lassé.

Les animaux sont répartis dans le vaste terrain, au cœur de la forêt dans laquelle de petits chemins nous mènent d'enclos en enclos. Magali et le cuisinier ont leur maison à l'entrée, et au fond du terrain se trouvent la construction cuisine/salle commune/réserve, et les bungalows des volontaires.

## 2. Planning des activités quotidiennes, remarques sur les différents lieux et l'équipement mis à disposition

Le petit déjeuner se prend vers 7h30. De 8h à 9h, nous préparons les repas pour les pensionnaires : chacun dispose de fiches, lave et découpe fruits et légumes pour les placer dans les barquettes. Ensuite, vient le temps de la distribution dans les différents enclos. De 10h à 12h, nous faisons divers travaux d'entretien (nettoyage des mares, ...), de réparation (peinture, ...) ou de construction d'activités d'enrichissement (filets, branches, ...) tandis que 2 d'entre nous partent aux alentours couper des branches, les feuilles étant la principale alimentation des singes dans leur milieu naturel. Des gants nous étaient fournis, ainsi que des bottes.

Après le repas de 12h30, suit un temps de repos bien mérité, vu la chaleur moite (près de 40° durant plusieurs jours). A 15h reprennent la préparation des repas et leur distribution, puis un temps de pause ou de travaux de nouveau, avant de procéder au nettoyage des enclos vers 17h, ainsi qu'au 3ème repas pour les bébés animaux. Selon les besoins, nous pouvions également effectuer des soins sur les animaux blessés.

Une de nos activités était également de nous occuper d'un bébé singe hurleur nommé Maya de 4 mois, dont les parents avaient été tués lors d'une opération de déforestation. Il fallait l'occuper sans cesse, lui apprendre à grimper dans les branches, et la nourrir. Elle était trop jeune pour être acceptée par les groupes répartis dans les enclos et composés d'un mâle, de 2 ou 3 femelles et de leurs petits, Il n'est pas certain qu'elle puisse un jour être relâchée, vu l'imprégnation qu'elle aura eu avec l'humain, tout dépendra de son adoption future par un mâle. La nuit, Magali la gardait avec elle et était réveillée plusieurs fois – comme pour un bébé humain ! La seconde dont on devait s'occuper régulièrement était une femelle tamarin

empereur d'un an. Seule de son espèce et habituée à l'homme, elle dépérissait dans sa cage, et nous sautait sur la tête dès qu'on y entrait. Là encore, des jeux et un enrichissement régulier de son enclos étaient nécessaires.

### 3. L'hébergement, la restauration et les temps libres

Un espace est dédié aux volontaires en fond du terrain : deux bungalows de bois et palmes comportent chacun 3 chambres de 3 lits avec moustiquaires. Un autre bungalow au centre dispose de deux salles de bain (hommes et femmes) avec 2 douches et 2 wc chacun. L'eau est tirée de la rivière, elle est donc fraîche et marron ! Des hamacs sont à disposition, ainsi qu'un filet de volley.

L'ensemble est sommaire mais très correct dans cet environnement ! Des bidons d'eau potable sont disponibles dans plusieurs endroits.

Nous aurons l'agréable (!) visite, durant 5 nuits d'affilée, de 2 tarentules qui se promèneront au plafond... Non dangereuses, elles n'en sont pas moins impressionnantes par leur taille ! Heureusement que les moustiquaires nous font nous sentir à l'abri pour dormir ! Les moustiques nous ont trouvé à leur goût, et les boutons étaient fréquents, le grattage étant accentué par la chaleur et la sueur. Les joies de l'Amazonie !

Les repas sont préparés par un cuisinier à demeure. Le petit déjeuner était varié : salé, avec œufs et charcuterie, ou sucré, pain et confiture. Le midi et le soir, les assiettes, copieuses, sont toujours composées de riz et pommes de terre, avec un peu de viande, parfois une salade de tomates. Personnellement en manque de légumes et de fruits, je me servais dans la réserve ! Concombres, concombres-fruits, tomates, mangues, raisins, avocats, poires, ... j'avais le choix . Et j'ai toujours été étonnée de peu les retrouver dans l'alimentation locale. Les desserts étaient moins fréquents : laitages ou gâteaux. Les repas n'étaient pas de grande qualité gustative, mais bien copieux par contre.

Durant les temps libres, nous pouvions accéder à une télévision, des jeux et des livres dans la salle commune, passer du temps avec les animaux et notamment ceux qui ne peuvent être relâchés, nous promener le long de la piste, qui longe la rivière dans laquelle on peut se baigner.

Outre les animaux accueillis, nous avons pu croiser différents animaux sauvages dans la propriété, attirés notamment par la réserve et le compost : un opossum, des

agoutis, une nuée de saïmiris, de singes titi, et de nombreux oiseaux aux couleurs et cris étonnants (l'un d'eux faisait le bruit d'une goutte d'eau!).

Un jour de repos est prévu dans la semaine, et nous avons pu partir le samedi après le nourrissage vers la ville : visite du marché très typique, balade nocturne dans le cœur, nuit à l'hôtel puis journée en barque dans la réserve de Tambopata, pour observer caïmans, tortues et oiseaux dont le célèbre hoazin.

#### 4. Le développement de missions

Ici, les besoins sont importants et multiples, du simple volontariat ponctuel pour aider au nourrissage quotidien, au stage dans le cadre d'études en biologie ou de vétérinaire (3 étudiants de Lima étaient présents dans ce cadre), en passant par l'aide à la recherche de financements essentiels pour la nourriture. Un point mériterait aussi une attention particulière : le développement d'activités éducatives et de sensibilisation de la population. Avant la pandémie, des financements étaient mobilisés pour faire venir des enfants des écoles sur le site. Ces sorties ont été stoppées avec la fermeture des écoles. La proximité de la grande ville de Puerto Maldonado, avec une dizaine d'écoles, pourrait permettre le développement de projets au sein même des écoles, pour des interventions pédagogiques et des travaux de plus longue durée avec les enseignants. Cela pourrait faire l'objet d'une mission plus longue pour mettre en place des kits d'animation, car ni Magali, ni les deux anglais présents n'ont les compétences pour les créer. Cette action permettrait de limiter l'utilisation des singes comme animaux de compagnie, et comme viande de brousse, et d'aborder aussi la nécessaire protection de la forêt. Cela pourrait faire sens également au vu de la spécificité de la région, tournée vers le tourisme en éco-lodge.

Pour ces deux missions, pratiquer l'espagnol est fortement conseillé, sous peine d'avoir des échanges très limités en anglais.

La complémentarité entre les deux missions est intéressante, tant on a découvert deux visages très différents d'un même pays ! Il est possible de rejoindre Puerto Maldonado en avion depuis Cusco, ou depuis Lima.